

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 32

Artikel: Le massacre des innocents en Russie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Massacre des Innocents en Russie

Printemps radieux, ville en fête...

Cité spacieuse et prospère, Kichinev équivalait, en plus grand, à Tours ou à Orléans. Ses maisons peintes d'ocre claire, ses églises vertes, coiffées de clochetons bysantins avec les croix d'or enchaînées dominant un admirable pays agricole où foisonnent la vigne et tous les arbres fruitiers.

C'est sur ce coin de terre privilégiée, au-dessus des merveilleuses floraisons des cerisiers et des abricotiers que les cloches innombrables des innombrables églises, laissaient tomber, l'autre jour, les carrillons joyeux de la Pâque orthodoxe.

* * *

Après la sortie des offices, le dimanche, des bandes formées on ne sait où, ont subitement sillonné la ville pour, d'un geste prompt, casser une vitre à chaque maison juive.

On s'inquiéta.

Depuis si longtemps déjà l'unique journal local *Le Bessarabetz* parlait de « meurtre rituel » et promettait des « jours tragiques » à ses concitoyens.

Bah ! au XX^{me} siècle l'Europe est civilisée !

Kichinev possède le télégraphe, le téléphone ! Kichinev est reliée par le chemin de fer à Moscou, à Pétersbourg, à Vienne, à Berlin, à toutes les capitales du monde...

* * *

Lundi de Pâques, quatre heures du matin.



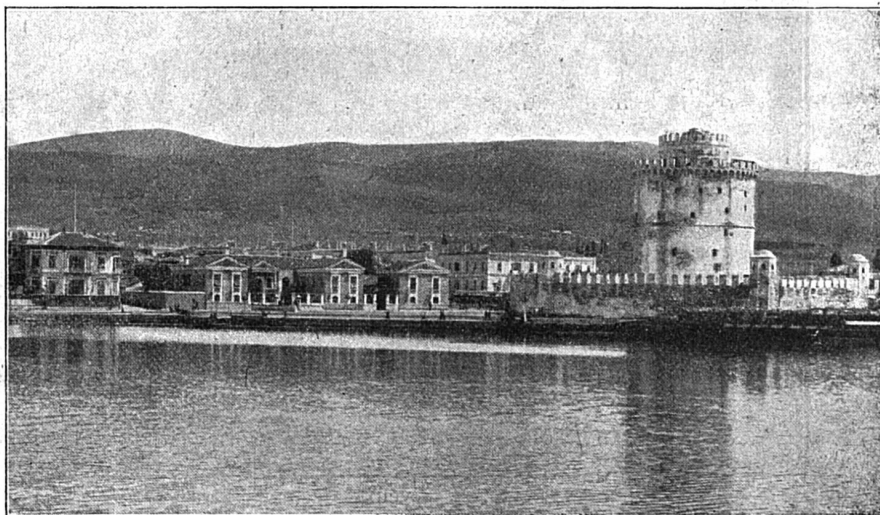
Murren

Kichinev, l'opulente cité sommeille encore...

Quand les loups ont faim ils ne dorment pas.

L'immense quartier juif qui compte 30.000 habitants, fut attaqué de vingt côtés à la fois. Des hordes

sauvages, armées de haches, de couteaux, de piques, de poignards, pénétraient dans les maisons par les toits et par la rue. En bas, on saccageait les magasins, les comptoirs, les boutiques ; on jetait à la rue les soieries, les dentelles, les étoffes, les denrées ; on pillait les bijoux, on ramassait, pour de fantastiques butins, l'argent et l'or de toutes les caisses ; en haut, on pénétrait dans les appartements et les alcôves. Pour les hommes la hache : sur les parquets et les tapis



Salonique

traînaient des mains abattues, des oreilles coupées ; le crâne fendu, des cadavres demeuraient sur le dos, les yeux ouverts comme pour suivre la profanation du foyer... Les femmes et les jeunes filles subissaient l'outrage. Pour les enfants c'était l'égorgeage sommaire. Dans cette ville, riche hier, laborieuse, paisible, il se passe des faits inouïs, des scènes d'une sauvagerie indescriptible. Des fillettes furent écartelées, des nouveaux-nés attrapés par les pieds étaient lancés dans la rue par les fenêtres. Devenues folles d'épouvante des mères eurent les seins tranchés, le ventre ouvert en forme de croix...

* * *

Les heures passèrent.

On tuait toujours.

Les cloches clamaient l'alleluia de Pâques au-dessus des vergers roses et blancs.

* * *

Dans tous les quartiers juifs le sang coulait.

Dans les rues commerçantes « Gastinaya et Leonskaïa » quatre cents maisons étaient déjà en ruines. Pour plus de commodité on fracturait les coffres-fort sur les trottoirs ; les assassins remplissaient leurs poches et la foule, « la foule chrétienne » en habits de fête regardait sans protester.

* * *

Kichinev a un Gouverneur, un Maire, de la Troupe, une Police bien organisée.

Le Gouverneur resta chez lui. Le Préfet de police eut la bonté de répondre, dès qu'on lui annonça les désordres, qu'il n'y « aurait rien de grave » que d'ailleurs, « s'il le fallait il enverrait une patrouille ». La

police demeure inerte, indifférente spectatrice, livrant passage aux vélocipédistes qui, éclaireurs agiles, désignaient aux assassins les maisons où il y avait « à travailler ». Quant aux soldats ils reçurent le soir seulement, (le carnage durait depuis quatre heures du matin) l'ordre d'envelopper la ville et de ne laisser ni entrer ni sortir personne.

Kichinev, nous l'avons dit, est une ville moderne.

Pour sauver leurs familles quelques juifs coururent à la station du chemin de fer et poussèrent femmes et enfants dans les trains... Les trains ne partirent pas, Mais les assassins survinrent et firent subir à ces malheureux des supplices atroces. On trouva des corps traversés de part en part de barres de fer, dans les crânes on enfonçait des clous et dans les nez aussi... Quelques hommes courageux coururent au télégraphe pour crier au monde civilisé la nouvelle de ce massacre.

Les télégrammes ne partirent pas...

Et des heures, des heures encore, on frappa... Durant des heures interminables on tua, on pilla tandis que le soleil de printemps faisait étinceller les dômes byzantins et que des clochers tombait sur la ville en sang et sur les arbres en fleurs, le millénaire cantique de la Résurrection.

Le Mont-Blanc

(SONNET)

Quand j'avais dix-sept ans, je n'aspirais qu'aux cimes.
Chaque jour et partout brillaient devant mes yeux
Les visions du Génie et les rêves des Dieux. —
Et je ne respirais qu'au-dessus des abîmes.

Dix ans juste aujourd'hui, Roi des Alpes sublimes.
Je gravissais ton front, ô Mont-Blanc orgueilleux !
Mais dirigeant plus haut mes regards audacieux,
Je soupirais d'envie ! — Et nous redescendîmes...

Eh bien ! ce souvenir m'a toujours poursuivi...
C'est que j'ai rencontré dans tout l'Inassouvi,
Et quelque route encore après ma route...

Pour l'homme, rien n'est beau que ce qu'il n'a pas vu...
Notre Eden est derrière un horizon de doute...
L'Ideal est voilé !... Le Ciel, c'est l'Inconnu !

NOS GRAVURES

Salonique

La ville de Salonique, située sur le golfe du même nom de la mer de l'Archipel fut un moment d'un intérêt général par la suite des troubles qui s'y produisirent dernièrement sous l'instigation du comité révolutionnaire macédonien.

Le soir du 29 avril dernier, en 50 points de la ville et des environs, des bombes de dynamite firent explosion détruisant entre autres la banque ottomane, la banque de Mytilène et le vapeur français « Guadalquivir ». Salonique compte 150,000 habitants dont 75,000 juifs, 20,000 Turcs, le reste de Bulgares, de Grecs, de Serbes et environ 1200 Européens. La ville bâtie en amphithéâtre, vue depuis le port, avec sa confusion de maisons aux couleurs variées, sa citadelle imposante, son enceinte flanquée de tours nombreuses présente un aspect pittoresque. Les plus beaux bâtiments s'élèvent sur le quai moderne, à l'intérieur de la ville, par contre un labyrinthe de petites rues, sales et étroites et de quartiers entiers sont construits en bois. Le chercheur d'antiquités et l'historien archéologue y font quantité de découvertes de la période précédant la domination turque. La citadelle située sur la « Korfischberg » par exemple, autrefois appelée « Acropole » est de la période vénétienne, tandis que l'arc de triomphe de Constantine à la « Grand'Rue », est de la période romaine.

Murren

Une des plus belles contrées de la Suisse est sans contredit l'Oberland bernois, au milieu des sommets glacés les plus élevés de la majestueuse chaîne des Alpes centrales. De Lauterbrunnen, un joli village qui a donné son nom célèbre par sa situation pittoresque à la vallée dans laquelle il se trouve,

un funiculaire d'une pente de 55,47 % conduit l'alpiniste à la Grütschalp, et de là, par chemin de fer électrique à la station climatérique bien connue de Murren. Pendant toute la durée du trajet se dressent au-dessus de la tête du voyageur des cimes altières couvertes de neiges éternelles, tandis qu'à ses pieds les torrents impétueux grondent en s'engouffrant dans des gorges profondes. Murren avec ses hôtels et pensions est situé à 1642 mètres au-dessus du niveau de la mer et possède, une vue étendue sur les Alpes bernoises et valaisannes, le groupe de la Jungfrau s'y présente spécialement dans une splendeur peu commune. La Jungfrau elle-même, se trouve malheureusement un peu cachée par quelques sommets avoisinants. La vue est encore plus imposante cependant depuis l'Almendhübel situé environ 300 mètres plus haut que Murren, et que l'on atteint depuis ce village en trois quarts d'heure.



Paul Hervieu

Paul Hervieu naquit à Neuilly-sur-Seine en 1857.

L'originalité spirituelle de ses premières œuvres littéraires : *Diogène le Chien* et de ses romans : *Flirt*, 1890; *Peint par eux-Mêmes*, 1893; *Armature*, 1895, le fit remarquer parmi nos écrivains contemporains. De même sa pièce théâtrale : *Tenailles*, jouée à la Comédie Française, eut beaucoup de succès. Il dépeint avec une philosophie railleuse, amère parfois le fond d'humanité, les faiblesses et les misères de la vie mondaine.

Près de la Source

C'est le soir.

C'est l'automne, qui flotte, jetant les feuilles en silence, comme une lente pluie de cuivre et d'or, parsemées ça et là de gouttes du sang. Au bord de la flaque cristalline Marion abreuve sa grosse brunette, aux gros yeux ronds et langoureux.

La bonne bête, semble peu se soucier de la passionnante caquette de sa jeune maîtresse avec un fort gars du village, assis parmi les joncs au bord de l'étang. La nuit approche cependant, le disque pâle du soleil d'automne à disparu déjà derrière le dernier toit du village. Voyant ses compagnes regagner l'étable, Brunette voudra les y suivre. Pauvre Marion ! Mais Brunette aura soif demain soir aussi et Jean sera assis parmi les joncs et les carex au bord de l'étang.